

GEORGES DANCIGERS et ALEXANDRE MNOUCHKINE PRESENTENT

NATHALIE BAYE

PHILIPPE LEOTARD - RICHARD BERRY

dans

# La Balance

UN FILM ECRIT ET REALISE PAR BOB SWAIM

**DISTRIBUTION :**



12bis, rue Keppler

75016 PARIS

Tél : 723.50.68

**ATTACHEE DE PRESSE :**

Marie-Christine MALBERT

22, rue de Tocqueville

75017 PARIS

Tél : 755.96.02

## SOMMAIRE

Fiche Technique .....	2
Fiche Artistique .....	4
Synopsis .....	5
Bob Swaim .....	7
Entretien avec Bob Swaim.....	8
Nathalie Baye .....	11
Philippe Léotard .....	13
Richard Berry .....	15
Maurice Ronet .....	16
Entretien avec les producteurs.....	18

**« LA BALANCE »**

**EQUIPE TECHNIQUE**

Réalisateur ..... BOB SWAIM  
 Scénario original ..... BOB SWAIM  
 Dialogue ..... M. FABIANI et BOB SWAIM  
 1er Assistant Réalisateur ..... ALAIN TASMA  
 2ème Assistant Réalisateur ..... HENRI GRIMAULT

Scripte ..... MANY BARTHOD  
 Stagiaire ..... VINCENT MACHERAS  
 Casting Director ..... DOMINIQUE BESNEHARD

Directeur de Production ..... RAYMOND LEPLONT  
 Régisseur Général ..... MICHEL BERNEDE  
 Régisseur Adjoint ..... DENISE CASSOTTI  
 Régisseur Adjoint ..... PASCAL MAILLART  
 Administrateur Production ..... JANINE RUULT  
 Chauffeur Production ..... GERARD KINDINIS

Directeur de la Photo ..... BERNARD ZITZERMANN  
 Cameraman ..... GILBERT DUHALDE  
 1er Assistant Opérateur ..... MICHEL MANDEREAU  
 2ème Assistante Opérateur ..... SOPHIE CHARRIERE  
 Photographe de Plateau ..... FRANÇOISE PROUVOST

Chef Décorateur ..... ERIC MOULARD  
 Assistante Décorateur ..... BRIGITTE CHARASSON  
 Ensemblier ..... CARLOS CONTI  
 Régisseur d'extérieurs ..... JACQUES QUINTERET  
 Accessoiriste de Plateau ..... JEAN-LOUIS TRINQUIER

Chef Costumière ..... CATHERINE MEURISSE  
 Costumière ..... JANINE FAUVEL

Chef Maquilleur ..... PAUL LE MARINEL  
 Chef Coiffeur ..... ALAIN BERNARD

Chef Ingénieur du Son. . . . . JEAN-CHARLES RUAULT  
 Perchman . . . . . PIERRE DAVOUST  
 Stagiaire . . . . . MARC JULIEN

Musique. . . . . ROLAND BOCQUET  
 Paroles. . . . . BORIS BERGMAN

Chef Machiniste. . . . . MARCEL GELLIER  
 Machiniste. . . . . MANUEL JOVER  
 Machiniste. . . . . ROBERT CORET

Chef Electricien. . . . . JEAN-PIERRE BARONSKY  
 Electricien. . . . . PHILIPPE BARILLET  
 Electricien. . . . . ERIC BARAILLON  
 Groupman. . . . . PATRICK MORSH

Cascadeur . . . . . ROLAND NEUNREUTHER  
 Cascadeur . . . . . DANIEL VERITE

Stagiaire Régie. . . . . FREDERIC LEOTARD

Chef Monteuse . . . . . FRANÇOISE JAVET  
 Assistants Montage . . . . . LAURA KASSAPIAN  
 GUILLAUME BOULANGER  
 GLADYS PIOCELLE

Chef Monteuse Son. . . . . CATHERINE DUBEAU

Bruiteur. . . . . DANIEL COUTEAU

Une production : LES FILMS ARIANE - FILMS A2

## « LA BALANCE »

## LISTE ARTISTIQUE

Nicole .....	NATHALIE BAYE
Dédé .....	PHILIPPE LEOTARD
Palouzi .....	RICHARD BERRY
Tintin .....	CHRISTOPHE MALAVOY
Le Belge .....	JEAN-PAUL CONNART
Le Capitaine .....	BERNARD FREYD
Carlini .....	ALBERT DRAY
Simoni .....	FLORENT PAGNY
Arnaud .....	JEAN-DANIEL LAVAL
Picard .....	LUC-ANTOINE DIQUERO
Massina .....	MAURICE RONET
Petrovic .....	TCHEKY KARYO
Sabrina .....	ANNE-CLAUDE SALIMO (GALLIA)
Guy .....	MICHEL ANPHOUX
Djerbi .....	RAOUF BEN YAGHLANE
Ayouche .....	ROBERT ATLAN
Calemard .....	GUY DHERS
Inspecteur Mondaine .....	FRANÇOIS BERLEAND
Paulo .....	SAM KARMANN
Pute .....	AUDREY LAZINNI
Pute .....	FIGORELLA DE GENNARO
Patron Oasis .....	CLAUDE VILLERS
Guetteur .....	MOSTEFA ZERGUINE
Dealer .....	MARC BALLIS
Flic Timide .....	PATRICK GUILLAUME
Tueur Paulo .....	CHRISTIAN GAUBERT
Tueur Paulo .....	DAVID OVERBEY
Aubergine .....	CATHERINE LE DALL
Valet .....	GEFFREY CAREY

## SYNOPSIS

Pour faire face à la croissance d'une nouvelle criminalité, «sauvage» et plus violente, la police judiciaire crée les Brigades Territoriales (B.T.), seules unités de la police intégrées dans le tissu urbain de la pègre.

Chaque groupe a son propre réseau d'informateurs sans lequel il ne peut travailler. L'informateur ou l'indic est appelé par le milieu «La balance».

L'Inspecteur Palouzi, des Brigades Territoriales, est de ceux qui vivent cette violence quotidienne sur le terrain : lui et ses hommes sont «les nouveaux flics». Tant pis pour ceux qui ont la nostalgie d'une époque révolue, du flic à cravate et costard passe-muraille... Ici, on est jeune et dans le vent : tee shirts, jeans, ray-ban et même, dernière mode, walkman... On est licencié en quelque chose, en droit si possible, car cela peut aider, fin gourmet, fou de cinéma ou de musique rock...

L'indic de Mathias Palouzi est assassiné. Coup dur pour l'équipe. Pour s'infiltrer dans le milieu, il faut absolument un indic.

Dans le quartier de Belleville, Roger Massina, ancien tueur à gages des années 50, est devenu presque respectable, à l'âge de la retraite. Il contrôle encore cinq bistrots dans le secteur, mais sa source de revenus principale est le recel, qui va de la came aux œuvres d'art.

Massina est la bête noire de la 13ème B.T. C'est lui qui a buté leur indic. Mais un bruit court : la 13ème aurait balancé elle-même son indic... elle n'est plus fiable !

Palouzi décide de se trouver une nouvelle «balance», quelqu'un de vulnérable sur lequel il puisse faire pression. Une fiche sort : André «Dédé» Laffont, 37 ans. En 1968, faisait partie de la bande de Roger Massina. Touche à tout : recel, cambriolage, vol à main armée. Déjà condamné.

«Dédé» est rusé, drôle, vicelard. Ce qui le rend dangereux, c'est son charme. Depuis plusieurs années, il vit avec une prostituée : Nicole Danet.

Mais il y a deux ans, Dédé a eu des problèmes personnels avec Roger. Nicole a couché avec ce dernier sans se faire payer et Dédé, furieux, est allé trouver Roger pour lui dire sa façon de penser. Il était armé. Ça ne se fait pas. Dédé a été viré de la bande. Palouzi en déduit que, depuis cette histoire, il ne doit pas être au mieux avec Massina. Il sait qu'il a trouvé son homme.

Par un tuyau, l'équipe de la 13ème B.T. localise Nicole et la prend en filature. Nicole Danet, 28 ans, châtain, n'est pas exactement une pin-up mais elle plaît beaucoup aux hommes. Issue d'un milieu simple, elle a l'intelligence du cœur : elle pige. Elle est très amoureuse de Dédé et, pour elle, la prostitution est juste un moyen de gagner sa vie. Elle travaille à La Madeleine.

Palouzi coince Dédé et essaye en même temps de traiter avec Nicole. Si elle balance des affaires, il est d'accord pour lâcher Dédé. Nicole accepte. Palouzi libère Dédé. Nicole ne tient pas sa promesse. Ça va mal à la 13ème B.T. !

Pour forcer la main à Nicole, Palouzi, en cheville avec un copain de la Mondaine, fait arrêter Dédé pour proxénétisme.

Et Nicole balance. Palouzi fait le même chantage à Dédé, sans que Nicole le sache. Dédé craque. Le flic et la «balance» mettent sur pied un plan pour faire tomber Massina.

De retour à Belleville, Dédé s'intègre à nouveau dans la bande de Roger, en lui proposant une belle affaire de vols de tableaux. Mais le piège tendu par la 13ème B.T. tourne mal...

## BOB SWAIM

Né en 1943, BOB SWAIM obtient en 1965 sa licence d'Anthropologie à l'Université de Californie.

Il vient en France pour préparer son doctorat du 3ème cycle avec le Professeur Claude Levi-Strauss.

En 1967, il entre à l'Ecole Nationale de la Photographie et Cinématographie (Vaugirard), où il obtient le Brevet de Technicien Supérieur du Cinéma.

Il réalise par la suite une centaine de films publicitaires, documentaires et dramatiques, notamment :

– LE JOURNAL DE M. BONNAFOUS, (Décembre 1970)

Scénario : Bob SWAIM

Sortie : 1er Septembre 1971 - Cinéma Concorde (Planfilms)

1971 : Prix spécial du Jury - Festival d'Hyères

Sélection officielle française - Festival de Dinard

Sélection officielle française - Festival de Los Angeles - Festival de Chicago

– L'AUTO PORTRAIT D'UN PORNOGRAPHE, (Décembre 1971)

Scénario : Bob SWAIM et Roland TOPOR

1972 : PRIX INTERNATIONAL DE LA CRITIQUE - Festival de Grenoble (1972)

FILMEX - Festival de Los Angeles

London Film Festival. (Outstanding Film of 1972)

Festival de Cannes (Quinzaine des Réalisateurs)

– VIVE LES JACQUES ! (Novembre 1972)

Scénario : Bob SWAIM

1973 : FESTIVAL DE CANNES (Journée de court métrage)

Festival de Téhéran

Sélectionné pour le prix Jean Vigo

Bob SWAIM a écrit également plusieurs scénarios de long-métrage - L'HERESIE, LA NUIT DE SAINT GERMAIN-DES-PRES, L'HERITAGE NERVAL, LE CONTRE-FEU et SENSATIONS FORTES (en 1979 avec Roland Topor).

En 1977, son premier long-métrage, LA NUIT DE SAINT-GERMAIN DES PRES, est présenté au Festival de Cannes dans le cadre de «Perspectives du Cinéma Français» et au Festival de Toronto.

En 1978, il reprend ses activités de scénariste et de réalisateur de films publicitaires et documentaires.

En 1981, il prépare et réalise un long-métrage d'après son scénario original : «LA BALANCE».



## ENTRETIEN AVEC BOB SWAIM A PROPOS DE «LA BALANCE»

### LE «NOUVEAU POLAR»

«J'ai toujours eu dans l'idée de faire un polar des années 80. On est souvent dans la grande tradition de «Quai des Orfèvres». Le film policier n'a pas beaucoup évolué. Dans les films, les inspecteurs sont toujours en costume trois pièces, alors que les inspecteurs d'aujourd'hui sont plutôt en jeans. On reste sur un schéma très classique. La plupart des films policiers s'inspirent soit de romans, soit d'autres films policiers. Moralité, ils ne restituent que des clichés ! Ça fait très longtemps qu'on n'était pas retourné aux sources».

### LE «POLAR VERITE»

«J'ai cherché longtemps avant d'écrire le sujet de «La balance». Il fallait d'abord établir un contact avec la police et aller voir ce qui se passait sur place. J'ai rencontré un jeune commissaire de 32 ans, amateur de musique de rock et cinéphile. On a sympathisé et il m'a ouvert beaucoup de portes. J'ai passé six mois à m'intégrer dans une Brigade Territoriale. Je suis resté six autres mois avec eux, à observer, à discuter et même à participer. J'ai vécu avec eux le quotidien et j'y ai trouvé ce que je cherchais : la base de mon histoire. Pour moi, il était nécessaire de faire un polar réaliste, d'aller là où se passent les choses et de tout baser sur des faits réels...

J'ai fait sept ans d'études d'ethnologie. Les sorties la nuit, les planques, les filatures, les interpellations, je les ai vécu comme un ethnologue, pas comme un touriste.

«La balance», c'est la police française d'aujourd'hui. Tout ce qui est sur l'écran est authentique. L'histoire est une fiction, mais le reste est vrai !»

### LES «NOUVEAUX FLIC»

J'ai été frappé par la jeunesse des flics : ils ont entre 20 et 30 ans, ce sont des enfants de Mai 68. L'image traditionnelle de la police veut qu'ils lisent «L'Aurore» ou le «Parisien Libéré». Moi, j'ai vu des mecs qui lisaient «Libération». Ils sont jeunes mais ils ont aussi beaucoup d'humour. L'humour est une donnée importante dans «La balance». Le stéréotype du héros de polar est souvent «intérieur», sérieux, et même dramatique. Eux sont très drôles. Ça rigole tout le temps. Comme chez les médecins, leur humour est une manière de se préserver, de se défendre contre un monde extérieur violent.

Une des raisons pour laquelle j'ai choisi l'univers d'une brigade territoriale c'est que ces flics sont des marginaux de la police, avec une pointe d'anarchisme et ça me plaît beaucoup !

#### LE PROBLEME MORAL DE «L'INDIC»

«Le système de base de la police française, c'est beaucoup moins l'enquête que l'indic. Quatre vingt dix pour cent des réussites policières ont un «indic» à l'origine. J'ai compris que la délation était à la base de tout le système policier français.

#### «PALOUZI L'EMBROUILLE»

«Je sais que certains vont considérer «Palouzi l'embrouille» comme un salaud, mais il fait le boulot que nous lui demandons de faire, un boulot pas sympathique. Ça nous arrange, nous les bons citoyens, que ce soit bien propre devant chez nous. Les Français sont souvent anti-flics... jusqu'au jour où ils sont cambriolés, attaqués dans la rue ou découvrent que leur enfant se drogue. Dans les pays latins, le flic, c'est le salaud. Dans les pays anlo-saxons, c'est plutôt le héros. Il y a une espèce de préjugé anti-flic. Je ne cherche pas à le combattre. Je ne juge pas. Je n'ai pas fait un film anti-flic. Je n'ai pas fait non plus une apologie de la police. Mon film est juste le reflet d'une certaine réalité.

#### «DEDE LAFONT»

Puisque j'étais en contact avec la police, j'étais en contact aussi avec le milieu. J'ai rencontré des putes et des macs. Là aussi j'ai été frappé par la différence entre les putes et les macs du cinéma et la réalité. D'ailleurs Philippe Léotard refuse de qualifier son personnage de mac. Il a raison: Dédé n'est pas un vrai proxénète. Dédé est un voyou qui couche avec une pute. Mais la loi française fait de lui un proxénète. Dédé est un chômeur, un voyou qui s'est fait mettre à l'écart et qui refuse pendant tout le film d'être un mac, bien que l'argent de Nicole l'aide à survivre. C'est un voyou au chômage. Les flics connaissent sa situation et sa corde sensible, ils vont se servir de lui.

#### NICOLE LA PUTE

Nicole non plus n'est pas une pute de cinéma. Elle vit avec Dédé par choix, elle est amoureuse.

Un jour, j'ai déjeuné avec un couple dont la femme se prostituait et dont le mari était garagiste. Un couple comme un autre ! Lui était en situation de proxénétisme et pourtant il n'avait pas l'air d'un julot qui frappe sa femme.

Ça c'est un des visages peu connus de la prostitution.

## LA BRIGADE TERRITORIALE

Après être rentré en contact avec les divers services de la police (les stupés, la mondaine, l'anti-gang...) j'ai eu le coup de foudre pour le groupe de Voie Publique de la Brigade Territoriale. Ce sont des généralistes et non des spécialistes de la lutte contre le banditisme. Ils sont les «yeux et les oreilles» de la Police Judiciaire, et en hommes de terrain, ont une excellente connaissance de la pègre locale. Ces groupes sont rarement saisis par le parquet, ils ne sont presque jamais dans un bureau, c'est eux qui débusquent les affaires, réparties ensuite entre la mondaine, la criminelle ou les différents services de police.

## LES COMEDIENS

Le casting ? il faut imaginer les acteurs comme on ne les a jamais vus c'est ça qui m'excite le plus.

J'ai tout de suite imaginé Nathalie Baye dans le rôle de Nicole, je peux même dire que je l'ai écrit pour elle. Ce que j'aime en Nathalie, c'est sa violence et sa sensualité. J'ai cherché à la transformer physiquement, pour lui donner ce côté caméléon qu'il y a souvent chez les putes.

Philippe Léotard joue d'habitude les rôles de flic ou de journaliste. Comme Dédé, il a l'intelligence, l'humour, et l'esprit. Et surtout le charme. C'est parfait pour un mac version 82.

Richard Berry a apporté au personnage de Palouzi sa séduction et sa vulnérabilité. Deux éléments qui rendent ce flic humain. Richard c'est un acteur qui a un grand registre. Il a su exprimer toutes les facettes du personnage.

J'aime les contre-emplois, parce que j'aime les acteurs et le travail avec les acteurs. Pour moi la direction d'acteurs c'est avant le film. Nous avons tous travaillé beaucoup avant le tournage. Je les ai amenés avec moi sur les lieux, avec les flics, dans le milieu. Même Nathalie est allée déguisée en inspectrice de police voir les filles à la Madeleine.

Avec Dominique Besnehard, mon directeur de casting, on a «figolé» les rôles secondaires. Tous ces acteurs sont des comédiens, encore peu connus au cinéma, mais avec une grande expérience de théâtre. Eux aussi, ont fait un petit séjour dans une Brigade Territoriale.

## LA REACTION DES PRINCIPAUX INTERESSES

Les principaux intéressés c'est avant tout les policiers : ceux qui se sont vus, se sont reconus. Pour moi c'est le principal.

Pour les autres... je ne sais comment vont réagir les associations de prostituées, mais je connais «une fille» à la Madeleine qui va beaucoup pleurer en voyant «La Balance».

## NATHALIE BAYE

Née à Mainneville, le 6 juillet 1948, de parents artistes peintres, Nathalie Baye passe son enfance à Paris et à Menton. Passionnée très tôt par la danse, elle abandonne ses études à 15 ans et suit des cours à Monaco chez une danseuse russe. A 17 ans, elle décide de partir seule pour les Etats-Unis. Elle s'installe à New York, s'inscrit dans un cours de danse, travaille dur, est engagée par une compagnie et fait tournée sur tournée à travers le pays. Au bout d'un an, elle rentre en France, laisse tomber un peu la danse pour le théâtre. Elle entre au Cours Simon puis au Conservatoire, dans la classe de Robert Manuel, d'où elle sort avec un Second Prix en juin 1972.

On lui propose d'entrer dans la troupe de l'Odéon. Elle refuse mais n'a pas à le regretter puisque, un mois plus tard, elle débute vraiment au cinéma dans «La Nuit américaine» de François Truffaut. Robert Wise ne lui avait proposé, l'année précédente, qu'une courte scène aux côtés de Peter Fonda dans «Two people». Le rôle de Joëlle la scripte indispensable, la fait remarquer par la presse et la profession.

Mais Nathalie Baye ne connaît pas la gloire immédiate et facile. Suivent «Liolla» de Pirandello au Théâtre, des dramatiques télévisées, des petits rôles, le chômage... un grand trou jusqu'en 1977 où François Truffaut lui donne le rôle féminin principal de «La chambre verte».

Suivent un certain nombre de grands rôles avec des cinéastes comme Godard, Tavernier, Goretta et d'autres.

### Cinéma :

- 1972 : «Brève rencontre à Paris» (Two people) de Robert Wise
- 1973 : «La nuit américaine» de François Truffaut
- 1974 : «La gueule ouverte» de Maurice Pialat  
«Un jour, la fête» de Pierre Sisser
- 1975 : «Le voyage de nocces» de Nadine Trintignant
- 1976 : «Le plein de super» d'Alain Cavalier  
«La dernière femme» de Marco Ferreri  
«Mado» de Claude Sautet  
«La communion solennelle» de René Féret
- 1977 : «L'homme qui aimait les femmes» de François Truffaut  
«Monsieur Papa» de Philippe Monnier
- 1978 : «La chambre verte» de François Truffaut  
«Mon premier amour» d'Elie Chouraqui  
«La mémoire courte» d'Eduardo de Gregorio
- 1979 : «Sauve qui peut (la vie)» de Jean-Luc Godard  
«Je vais craquer» de François Leterrier

- 1980 : « Une semaine de vacances de Bertrand Tavernier  
 « La provinciale » de Claude Goretta  
 « Beau-père » de Bertrand Blier
- 1981 : « Une étrange affaire » de Pierre Garnier-Deferre  
 « L'ombre rouge » de Jean-Louis Comolli  
 « Le retour de Martin Guerre » de Daniel Vigne
- 1982 : « La balance » de Bob Swaim  
 « J'ai épousé une ombre » de Robin Davis

#### **Télévision :**

- 1973 : « L'inconnu » de Youri
- 1975 : « La condition humaine » de M. Honorin  
 « Portrait d'une jeune femme » d'Alain Boudet
- 1976 : « Une si jolie petite cure » de Guy Seligman  
 épisode de la série « Les cinq dernières minutes »
- 1977 : « L'internement » de Gérard Chouhan
- 1979 : « Madame Sourdie » de Caroline Huppert  
 « Sacré farceur » de Jacques Rouland

#### **Théâtre :**

- 1973 : « Liolla » de Pirandello, mise en scène Gabriel Garran  
 Théâtre de la commune d'Aubervilliers)
- 1978/79: « Les trois sœurs » de Tchekhov, mise en scène Lucien Pintillié  
 (Théâtre de la Ville)

## PHILIPPE LEOTARD

Né le 28 Août 1940 à Nice, Philippe Leotard fait des études de lettres qui le destinent à l'enseignement. Etudiant à la Sorbonne, il rencontre, en 1958, Ariane Mnouchkine qui vient de créer l'«Association théâtrale d'étudiants». En 1964, il participe à la création du «Théâtre du Soleil». Tout en enseignant le français pendant cinq ans au Collège Sainte Barbe, il est son plus proche collaborateur : adaptateur («Le songe, c'est une nuit d'été» de Shakespeare et «La Cuisine» d'Arnod Wesker, dont il traduira cinq autres pièces pour Gallimard), metteur en scène et plus rarement acteur. En 1968, il se consacre entièrement à son métier de comédien. Un jour en remplaçant un comédien absent, il découvre sa vocation. Il est de toutes les grandes créations du «Théâtre du Soleil» qu'il quitte cependant en 1970 pour jouer «Les anges meurtriers» au T.N.P., «Doux oiseaux de jeunesse» de Tennessee Williams au Théâtre de l'Atelier en 1971 - 1972 et «Liolla» de Pirandello au Théâtre de la commune d'Aubervilliers, avec Nathalie Baye pour partenaire, en 1973. A la télévision, Philippe Leotard tourne de nombreux feuilletons et dramatiques depuis 1969 : «Crime et châtement» de Stelio Lorenzi, «La Ceriseraie» de Stelio Lorenzi, «La porteuse de pain» de Marcel Camus, «Hôtel Baltimore» d'Arcady, «Bonheur impair et passe» de Roger Vadim, «La Journal» de Jean-Pierre Petrolacci, «La chambre 17» de Véronique Castelnau et Philippe Ducrest, etc.

Bien que cinéma et télévision l'accaparent beaucoup, Philippe Leotard n'abandonne pas le théâtre. En 1981, il joue au T.N.P. de Lyon et va interpréter la prochaine pièce montée par Patrice Chereau.

### Cinéma :

- 1970 : «Domicile conjugal» de François Truffaut  
«Max et les ferrailleurs» de Claude Sautet
- 1971 : «Les deux anglaises et le continent» de François Truffaut  
«Avoir vingt ans dans les Aurès» de René Vautier  
«Camille» de Claude Miller (court métrage)  
«RAK» de Charles Belmont
- 1972 : «Une belle fille comme moi» de François Truffaut  
«Kamouraska» de Claude Jutra  
«Le purgatoire» de Jean-Max Causse  
«Chacal» («The day of the Jackal») de Fred Zinnemann
- 1973 : «La gueule ouverte» de Maurice Pialat

- 1974 : «Le milieu du monde» d'Alain Tanner  
«R.A.S.» d'Yves Boisset  
«Pas si méchant que ça» de Claude Goretta  
«French connection N° 2» de John Frankenheimer
- 1975 : «La guerre du pétrole n'aura pas lieu» de Souhel Benbarka  
«La traque» de Serge Leroy  
«Le chat et la souris» de Claude Lelouch  
«Le bon et les méchants» de Claude Lelouch  
«Les conquistadors» de Marco Pauly
- 1976 : «L'ombre des châteaux» de Daniel Duval  
«Le shérif» d'Yves Boisset  
«La communion solennelle» de René Feret
- 1977 : «Va voir Maman, Papa travaille» de François Leterrier  
«La comédie du train des pignes» de François de Chavanne
- 1978 : «Judith Therpauve» de Patrice Chereau  
«La mémoire courte» d'Eduardo de Gregorio
- 1979 : «L'Empreinte des géants» de Robert Enrico
- 1980 : «La petite sirène» de Roger Andrieux  
«Une rébellion à Roman» de Philippe Venault
- 1981 : «Mora» de Léon Desclouzeaux  
«La maison du peuple» de Thierry Michel  
«Quand tu seras débloqué, fais moi signe» de François Leterrier
- 1982 : «Le choc» de Robin Davis  
«Le paradis pour tous» d'Alain Jessua  
«La balance» de Bob Swaim

## RICHARD BERRY

Né le 31 Juillet 1950 à Paris. Après des études secondaires classiques, Richard Berry entre au Conservatoire et suit, de 1969 à 1972, les classes de Jean-Laurent cochet et Antoine Vitez. Il obtient un Premier Prix de Comédie.

De 1972 à 1980, il devient pensionnaire à la Comédie Française et joue, entre autres, dans : « Les fourberies de Scapin » mis en scène par Jacques Echantillon, « Le misanthrope » mis en scène par Jean-Luc Boutte et C. Hiegel, « Andromaque » mis en scène par Jean-Paul Roussillon, « Maître Puntilla et son valet Matti » mis en scène par Guy Rétoré, « Les fausses confidences » mis en scène par Michel Etcheverry, « Les acteurs de bonne foi » mis en scène par Jean-Luc Boutte, « Cœur à deux » mis en scène par Jean-Michel Miquel, « Lorenzaccio » mis en scène par Franco Zeffirelli, « Le barbier de Séville » mis en scène par Michel Etcheverry, « Dave au bord de la mer » mis en scène par Antoine Vitez, « Le Tartuffe » mis en scène par Jean-Paul Roussillon, « L'illusion comique » mis en scène par Pierre Romans, etc.

Après sept ans de bons et loyaux services et quelques rôles conséquents, il quitte la Comédie Française et avoue « J'en garderai toujours un souvenir ému. Durant ces années, j'ai appris beaucoup de choses. Mais j'ai trente ans, c'est l'âge des tournants ». Le tournant s'appelle « cinéma » et Richard Berry le prend sur les chapeaux de roue !

### Cinéma :

- 1974 : « La gifle » de Claude Pinoteau
- 1978 : « Mon premier amour » d'Elie Chouraqui
- 1979 : « Premier voyage » de Nadine Trintignant  
« Vive la mariée » de Patrice Noia (court métrage)
- 1980 : « L'homme fragile » de Claire Clouzot  
« Un assassin qui passe » de Michel Vianey
- 1981 : « Putain d'histoire d'amour » de Gilles Behat  
« Crime d'amour » de Guy Gilles  
« Le grand pardon » d'Alexandre Arcady
- 1982 : « Une chambre en ville » de Jacques Demy  
« La balance » de Bob Swaim



## MAURICE RONET

Né le 13 Avril 1927 à Nice, Maurice Ronet joue son premier rôle à l'âge de 16 ans, auprès de ses parents comédiens, dans «Les deux couverts» de Sacha Guitry. Après le Bac, il entre au Conservatoire de Paris dans la classe de René Alexandre. Il débute au théâtre dans des pièces du répertoire classique et quelques pièces modernes comme «Les parents terribles» de Jean Cocteau ou «Un beau dimanche» de Jean Pierre Aumont. Au lendemain de la guerre, il se consacre à la peinture et fréquente la faune de Saint Germain des Prés. Là, Jacques Becker le découvre et l'engage, parmi quelques autres jeunes acteurs, pour «Les rendez-vous de Juillet». Maurice Ronet se passionne aussi pour la mise en scène et réalise plusieurs films au cinéma et pour la télévision.

### Principaux films :

- 1949 : «Les rendez-vous de Juillet» de Jacques Becker
- 1951 : «Un grand patron» d'Yves Ciampi  
«Les sept péchés capitaux» (épisode «La luxure») d'Yves Allégret  
«La jeune folle» d'Yves Allégret  
«La même vert de gris» de Bernard Borderie
- 1952 : «Horizons sans fin» de Jean Grémillon  
«Lucrece Borgia» de Christian Jacque
- 1953 : «Le guérisseur» d'Yves Ciampi  
«A toi... toujours» (Casta diva) de Carmine Gallone
- 1954 : «Gueule d'ange» de Maurice Blistène  
«Les aristocrates» de Denys de la Patellière  
«La sorcière» d'André Michel  
«La maison du souvenir» (Casa ricordi) de Carmine Gallone
- 1955 : «Châteaux en Espagne» de René Wheeler  
«Section des disparus» de Pierre Chenal
- 1956 : «Celui qui doit mourir» de Jules Dassin  
«Agent secret SZ» (Carve her name with pride) de Lewis Gilbert
- 1957 : «Ascenseur pour l'échafaud» de Louis Malle
- 1958 : «Ce corps tant désiré» de Luis Saslavsky  
«Cette nuit là» de Maurice Cazeneuve  
«carmen de ronda» de Tulio Demichelli
- 1959 : «Plein soleil» de René Clément  
«L'assegno» de Leopoldo Trieste  
«Les grandes personnes» de Jean Valère
- 1960 : «Portrait robot» de Paul Paviot  
«Mon dernier tango» (Mio ultimo tango) de Luis Cesar Amadori  
«Il peccato degli anni verdi» de Leopoldo Trieste
- 1961 : «Le rendez-vous de minuit» de Roger Leenhardt  
«La dénonciation» de Jacques Doniol Valcroze  
«Liberté I» d'Yves Ciampi

- 1962 : «Le meurtrier» de Claude Autant Lara  
 «Les vainqueurs» (The victors, sketch coupé dans la version française)  
 de Carl Foreman  
 «Tempête sur Ceyland» (Tempesta su Ceylan) de Gerd Oswald
- 1963 : «Le feu follet» de Louis Malle  
 «Les parias de la gloire» d'Henri Decoin  
 «Donne tu estas» de German Lorente  
 «Casablanca, nid d'espions» d'Henri Decoin  
 «Il giardino delle delizie» de Silvano Agostini  
 «Le voleur de Tibidado» de Maurice Ronet
- 1964 : «Amador de Francisco» Reguiero  
 «La ronde» de Roger Vadim
- 1965 : «Trois chambres à Manhattan» de Marcel Carné  
 «Les centurions» (Lost command) de Mark Robson  
 «La longue marche» d'Alexandre Astruc  
 «La ligne de démarcation» de Claude Chabrol
- 1966 : «Le scandale» de Claude Chabrol  
 «La route de Corinthe» de Claude Chabrol
- 1968 : «Les oiseaux vont mourir au Pérou» de Romain Gary  
 «La femme infidèle» de Claude Chabrol
- 1969 : «La piscine» de Jacques Deray  
 «Les femmes» de Jean Aurel
- 1970 : «Qui ?» de Leonard Keigel  
 «Raphaël ou le débauché» de Michel Deville  
 «La maison sous les arbres» de René Clément
- 1971 : «Les galets d'Étretat» de Sergio Gobbi
- 1972 : «Don Juan 73» de Roger Vadim
- 1973 : «L'affaire Crazy Capo» de Pierre Jamain
- 1974 : «Marseille contrat» de Robert Parrish  
 «La messe dorée» de Beni Montrésor
- 1976 : «Bartleby» de Maurice Ronet  
 «Madame Claude» de Just Jaackin
- 1977 : «Nuit d'or» de Serge Moatti  
 «Mort d'un pourri» de George Lautner
- 1978 : «Liés par le sang» (Bloodline) de Terence Young
- 1980 : «Sphinx» de Franklin Shaffner
- 1981 : «Beau-Père» de Bertrand Blier
- 1982 : «La Balance» de Bob Swaim

#### Réalisations :

- 1981 : «Le scarabé d'or»  
 «Ligeia» (téléfilms d'après les «Histoires extraordinaires» d'Edgar A. Poe)

**ENTRETIEN AVEC LES PRODUCTEURS :**  
**Georges DANCIGERS et Alexandre MNOUCHKINE**

(César d'honneur 1982)

Pourquoi « La Balance » ?

– *Pour chaque film, c'est le même problème : le scénario. Bob Swaim s'est présenté avec un scénario que nous avons lu, et que nous avons étudié. Il nous a emballé.*

*Bob Swaim nous a inspiré confiance parce que, dans les discussions que nous avons eues par la suite, on voyait qu'il avait quelque chose à dire et savait l'exprimer !*

– *Au départ, on ne sait jamais pourquoi on fait un film. Mystérieusement, il y a des films qui sont destinés à être réalisés et puis il y en a d'autres qui ne le sont pas. C'est comme ça. Parfois on voit juste, quelquefois, on se trompe. Nous avons eu la chance de ne pas nous tromper souvent.*

– *Nous avons fait dans cette maison environ 75 films. En fin de compte, la plupart ont été gagnants.. On n'a pas eu de pertes considérables, sauf deux ou trois cas...*

– *...Dont on se rappelle !*

– *J'attribue ça un peu au savoir faire et beaucoup à la chance.*

Sur plus de 75 films, il n'y a pas que la chance...

– *Il y a la santé aussi !*

Vous travaillez toujours sur scénario.

– *C'est indispensable pour permettre aux producteurs de juger et au réalisateur de mener à bien son travail.*

Comment vous répartissez-vous la tâche ? Etes-vous toujours d'accord ?

– *Nous sommes assis avec nos bureaux l'un en face de l'autre depuis de nombreuses années. Nous sommes rarement d'accord.*

– *Nous critiquons de manière tout à fait différente les scénarios que nous lisons. Mais, pour produire un film, il faut que nous soyons tous les deux d'accord. Nous renonçons souvent à des projets mais il arrive aussi que l'un de nous accepte le jugement de l'autre en sentant qu'il peut avoir raison et qu'il est bon de prendre le risque. Nous n'avons, après coup, jamais de regrets. Nous investissons beaucoup dans l'écriture de scénarii et, si nous faisons le bilan de notre activité, nous avons perdu beaucoup plus d'argent sur les scénarii commandés et non tournés que sur les films effectivement produits.*

Est-il habituel qu'un réalisateur vous apporte son scénario ?

– C'est très rare. Sur le nombre de films que nous avons produits, 80 % des projets étaient nos propres idées. Nous dénichons des scénarios que nous proposons à des metteurs en scène. Bob, lui, est arrivé avec son scénario. Nous en avons discuté. Il l'a retravaillé sur certains points. Nous avons un peu collaboré avec lui pour la phase finale du script... Une fois que nous nous sommes mis d'accord avec le metteur en scène, nous n'intervenons plus. Mais cela ne nous empêche pas de suivre de très près le tournage. Ce qui explique peut-être que nous produisions que deux films par an, deux et demi, peut-être... Nous produisons parce que ça nous fait plaisir. Nous aimons mettre la main à la pâte. Il y a beaucoup de producteurs très honorables qui se contentent de trouver le financement et laissent le film suivre son chemin. C'est un autre métier, pas le nôtre. Le nôtre est plus amusant.

– Et puis dans chaque film, il y a l'empreinte de notre équipe à tous les deux.

– Nous avons plusieurs principes, notamment celui de nous arranger pour laisser un bon souvenir et une place nette après notre départ. Nous l'avons fait dès le début et... par intérêt ! C'est tellement plus avantageux de pouvoir revenir après, surtout sur les lieux où l'on tourne. Au Château de Maintenon, on a tourné «Fanfan la Tulipe» et «Le professionnel», on peut dire que c'est un château qui nous porte chance...

Le sujet de «La balance» ne s'y prêtait pas !

Pas vraiment, mais avez-vous laissé le quartier de Belleville dans l'état où vous l'avez trouvé

– A peu près et même probablement un peu mieux qu'avant. «La balance» est un policier mais c'est surtout une fresque sur le comportement de la police. Et, pour une fois on s'attend à être critiqué : on réhabilite les proxénètes et les prostituées ! Nicole et Dédé sont tous les deux sympathiques et presque romantiques ! La police elle-même n'est pas antipathique, elle fait son métier. Les personnages sont inattendus. Sans indic, la police est sourde et aveugle, donc tous les moyens sont bons pour trouver quelqu'un qui balance. C'est un film très humain. Personne n'est cent pour cent méchant ou cent pour cent gentil. Ce sont des personnages que l'on peut comprendre même si on ne les approuve pas.

– Bob Swaim a beaucoup travaillé sur le terrain, avec la police. Il est resté un an avec une Brigade Territoriale.

– Il a même riqué sa vie. Un jour, il les a suivis pour une raffle mais les flics ont dépassé l'étage où se trouvait le truand qu'ils venaient arrêter. Le type armé est descendu et s'est retrouvé dans les bras de ce pauvre Bob Swaim qui n'en menait pas large et était franchement paniqué. Il l'a ceinturé et savait que s'il le lâchait, le type le zigouillerait. Tel que Swaim le raconte, ça n'a rien d'un acte d'héroïsme !

**FILMOGRAPHIE**

Parmi leurs nombreux succès. . .

- 1948 : L'AIGLE A 2 TETES
- 1948 : LES PARENTS TERRIBLES
- 1952 : FANFAN LA TULIPE
- 1955 : SI TOUS LES GARS DU MONDE
- 1961 : CARTOUCHE
- 1963 : L'HOMME DE RIO
- 1967 : VIVRE POUR VIVRE
- 1970 : LE VOYOU
- 1973 : LE MAGNIFIQUE
- 1973 : L'EMMERDEUR
- 1975 : L'INCORRIGIBLE
- 1977 : PREPAREZ VOS MOUCHOIRS
- 1977 : MOLIERE
- 1981 : GARDE A VUE
- 1981 : LE PROFESSIONNEL